

## Mon Tout

Les femmes sont assises depuis longtemps et la contorsion de leurs derrières sur les bancs semble crier leur impatience. Des enfants courent dans les allées tandis que les plus sages tuent le temps en fouillant leur nez. Les hommes entrent puis sortent sans cesse, à croire que tous avaient oubliés les règles de bienséance.

Le son de la volée des cloches ne semble qu'un souvenir pour les fidèles. Monsieur le curé n'est toujours pas là ! Par trois fois déjà, le bedeau a lancé la chorale dans des excès lyriques que le premier rang n'a supportés que par amour des lieux. Il convient de se rendre à l'évidence, aujourd'hui la messe n'aura pas lieu. Alors, en un soupir sentant le mauvais vin, le vieil homme invite les ouailles à sortir. La consternation se lit sur les visages, la disparition du Père Georges sème le trouble dans la communauté. Dehors le vent gifle les chrétiens contrariés et la vigueur du froid fait remonter les cols. On raccompagne les anciens jusqu'aux grilles du cimetière, puis la foule se disperse dans un silence pesant signe d'un sombre dimanche.

Le bedeau ferme les lourdes portes qui gémissent sous le mouvement. Des pensées confuses se bousculent dans ce cerveau que le Bon Dieu avait voulu fort léger. Et pourtant, cet homme, à l'imposante stature et au pas claudiquant, bénéficie de la sympathie et de la confiance de tous ; un peu comme si le Seigneur, se rendant compte de son erreur, lui avait accordé le don de plaire en guise de pardon.

Il se perd dans sa réflexion et liste toutes les raisons plausibles quant à la disparition de son curé. Il se dirige vers la sacristie lorsque son regard reste accroché sur le tronc des « pauvres de la paroisse » qui pendouille lamentablement éventrée.

Le bedeau penaud avance sa main vers la cagnotte asséchée espérant y trouver un sou sauf. Un papier glisse par la fente crevée jusqu'au sol. L'homme saisit la feuille et la déchiffre à grand peine :

*«Le Père Georges est un défroqué et sa femme s'appelle Jeanne»*

Le bedeau vacille, et pour se donner courage, il se précipite vers l'autel et, d'un coup d'un seul, engloutit la burette de vin de messe. Il relit les quelques mots à l'écriture enfantine et rassemble toutes ses forces pour réfléchir. Non c'est impossible ! Des ragots ! Des ragots peu ragoutants émis par de caquetants bigots. L'absence inexpliquée et si inhabituelle du Père Georges sème le doute dans la tête du pauvre homme.

Il quitte l'église en songeant au vaurien anonyme qui vient de lui brouiller la foi et à cette femme dont il ne peut accepter l'existence.

\*\*\*\*\*

Assise dans sa cuisine exiguë, elle est là, immobile, le regard épinglé sur la tapisserie aux fleurs défraîchies. De temps à autre un filet de sourire coule de ses lèvres charnues et vient illuminer ce visage austère. Elle n'est pas laide. Elle n'est pas belle non plus. Elle est de celles qu'on laisse aux autres, c'est tout.

Le bedeau entre et l'embrasse sur le front. Il a faim. Il s'attable sans voir les yeux embués de sa femme, et mange goulûment la salade préparée sans amour. Et il parle, il vomit un flot de paroles saccadées par une bruyante déglutition. Il raconte tout, l'attente, la disparition, le tronc, le mot et cette Jeanne sans nom de famille. Des Jeanne il y en a tant par ici ! Sa propre femme s'appelle Jeanne, c'est dire la banalité du prénom.

Elle lui présente le poulet. Le bedeau sourit devant ce réconfort papillaire. Il s'arrête un moment, hausse les épaules, lâche un long soupir, comme si le matin venait le hanter. Elle lui offre une coupe de fruit, il se saisit d'une pomme aussi ridée que lui.

Jeanne le suit des yeux lorsqu'il part s'étendre dans le fauteuil et se laisse gagner par le sommeil.

Elle a ce regard indicateur d'une explosion imminente des méninges.

Pourquoi ne s'est-il pas étonné de son absence à la messe ?

Pourquoi ne l'a-t'il pas questionné sur les griffures de son visage ?

Elle a semé sa matinée d'indices et lui n'y a vu que des coïncidences. Elle veut qu'il devine. Elle veut payer et que sa punition n'ait d'égal que son crime.

Hier encore elle se croyait aimée de l'homme le plus influent de la paroisse.

Mais sa pensée déviante lui avait fait croire ce qui n'était pas et le Père Georges l'avait éconduite avec un Pater Noster et deux Ave Maria.

Une folie vengeresse l'avait gagnée ; cet homme là avait beau être solide, il l'était bien moins que le calice en fer. Elle l'avait traîné jusque l'autel, puis, avec un effort que seule la démence peut générer, elle avait fait basculer le corps dans l'escalier du souterrain.

Ce souvenir la ronge mais personne, pas même son mari, ne semble prêt à l'en délivrer.

Elle ferme les yeux, renverse la tête, et se dit que s'il lui fallait mourir, alors que ce soit maintenant.

\*\*\*\*\*

Le bedeau saisit un prie-Dieu et s'installe face à l'autel. Les yeux perdus dans le retable, il questionne son maître. Mais celui qui consulte tous les jours sauf le septième, se fait silence. Les interrogations restent sans réponses.

Pourquoi permet-il que Jeanne, sa Jeanne, vacille de l'autre côté de la raison depuis ce triste matin ?

Pourquoi ne répond-il pas ?

La vie lui semble aussi morne qu'un jour sans pain et toute joie a déserté son existence. Il a bien songé partir, mais un étrange sentiment d'inachevé lui en avait ôté l'envie. Si seulement le Bon Dieu leur avait accordé un enfant. Un petit qui leur aurait donné un horizon de vie. Mais ses attributs de naissance étaient restés secs et cette aridité les avait éloignés de l'amour.

Le bruit d'une bétonnière le sort de sa léthargie ; il découvre tétanisé que deux hommes bafouent l'interdit. Enfant, il était défendu d'approcher la trappe qui cache le tunnel du diable. Jamais il n'a osé défier la censure et le secret est resté maintenu par une simple targette.

Le cliquetis de son déverrouillage résonne tel un gong dans la tête du bedeau. Il questionne. Les deux hommes expliquent qu'ils comblent cette fosse, car le parquet craquette et un effondrement n'est pas à exclure. La trappe couine en un grincement jouissif. Un ouvrier descend pour une inspection. Il remonte aussitôt et réclame de la lumière. Il surgit une nouvelle fois, dit que là au fond il y a quelque chose et demande après les autorités. Le bedeau suffoque, on ne touche pas impunément au défendu. Le maire ne tarde pas. Il descend à son tour l'escalier de l'enfer. Il refait surface livide et s'enfuit en criant de ne toucher à rien et qu'il avise la maréchaussée. Le bedeau, dont la foi n'a d'égale que la curiosité, brave l'ordre et arrose de lumière l'entrée du tunnel.

Ce qui fut un homme gît là. Il le reconnaît aussitôt et se signe par trois fois. Le Père Georges tient dans sa main, désormais osseuse, son livre de prière.

Le bedeau tombe au sol et pleure. Il pleure d'avoir retrouvé son curé pour mieux le perdre à jamais.

Il pleure d'avoir tant de fois piétiné cette porte sans se soucier de son habitant. Il pleure pour se sentir en vie.

La nouvelle tuerait Jeanne. Il ne dira rien. Il prétendra une fatigue pour rester seul encore un instant.

Jeanne ne regarde pas son mari. Elle ne l'écoute pas lorsque la nuit venue, il désire malgré tout partager son malaise.

Elle erre en des terres incertaines et de ses poignets chétifs sillonne un ru de sang frais.

C'était un dimanche, un sombre dimanche anonyme et sans appétence.